

QUELQUES QUESTIONS SUR L'ÉVOLUTION DE L'ÉTANG CHAPRON

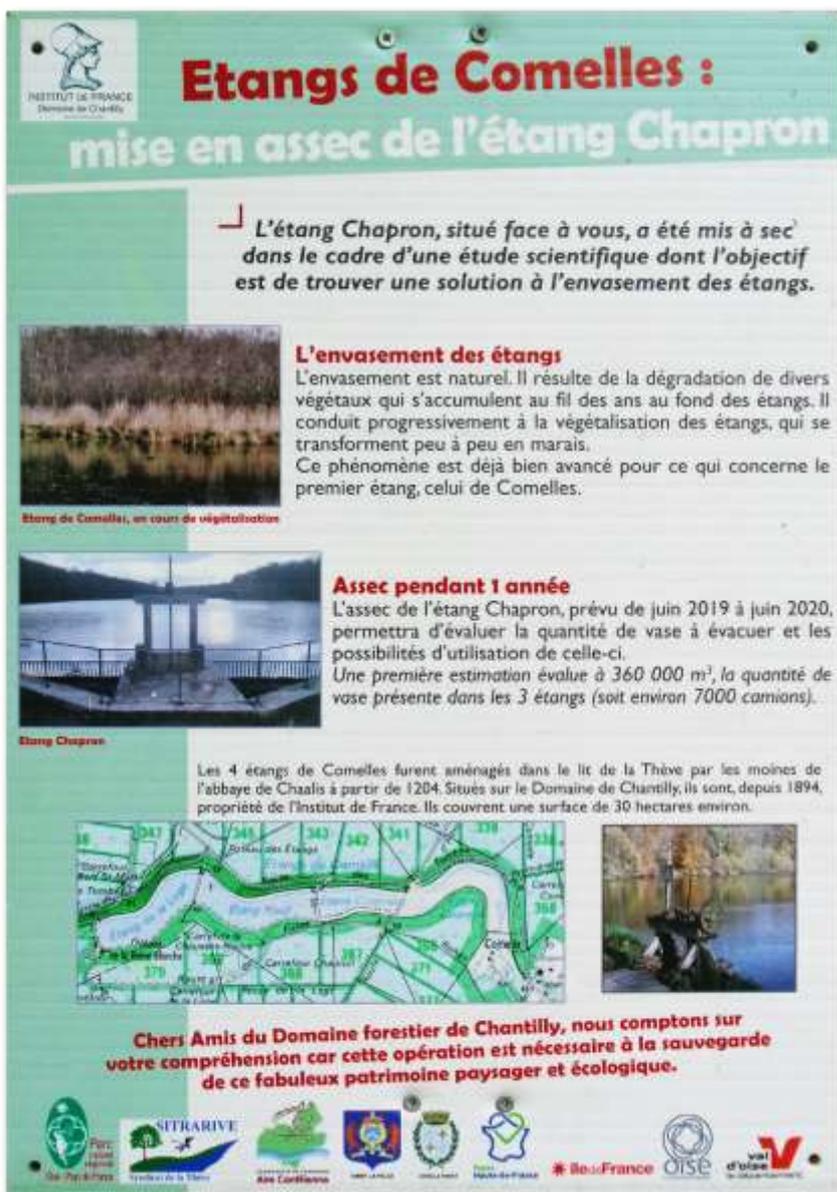
Le Parc naturel régional Oise-Pays de France (PNR-OPF) a organisé en janvier 2022 un chantier participatif de coupages des saules qui ont poussé dans l'étang Chapron et a appelé à réitérer l'opération en novembre.

Pour cette deuxième édition, l'affiche du PNR était ainsi rédigée :

« Suite à l'assec expérimental de 2019/2020 afin de trouver des solutions à l'envasement de l'étang Chapron, des saules ont poussé. Malgré leur intérêt écologique, il a été décidé d'en couper une partie. Un premier chantier participatif a eu lieu en janvier 2022 et nous vous en proposons un second.

Vous souhaitez participer à la restauration hydroécologique des étangs de Comelles, mieux connaître et comprendre les enjeux écologiques de ce site ? Deux rendez-vous sont proposés [...] Venez avec vos bottes [...], coupe-branches et paire de gants. »

Ainsi le PNR nous parle d'assec (assèchement artificiel) « expérimental » (effectué à titre scientifique, afin de permettre l'observation et de tirer des conclusions). Les responsables de l'opération ont l'air d'ignorer que faire des expériences sur des organismes vivants est extrêmement dangereux : on détruit les équilibres naturels qui sont toujours fragiles et instables et qui doivent constamment se réinventer, sans qu'il y ait forcément de réversibilité possible. Les essayeurs pensaient-ils que l'étang allait tranquillement demeurer inchangé, immuable, en attendant la remise en eau ? Si la nature a horreur du vide, elle a également horreur de l'immobilité. Le vivant évolue tout le temps, se modifie, s'adapte, de sorte que l'étang s'est



Affiche du PNR apposée en 2019, prévoyant la mise en assec de l'étang Chapron

d'abord transformé en une sorte de savane (essentiellement composée de salicaires) puis en saulaie. Sur toute la surface de l'étang, les saules ont poussé dru. Y a-t-il lieu de s'étonner que la végétation se soit abondamment développée sur un terrain à la fois humide et limoneux, donc fertile ?



Prolongement de l'assec en 2020

On nous dit que le but de l'assec était de « trouver des solutions à l'envasement de l'étang Chapron ». Ainsi cette expérience, menée sur une si grande échelle, n'avait même pas pour but de résoudre concrètement un problème, mais d'étudier (à grand frais, est-il besoin de préciser ?) la façon dont il faudrait procéder.

Il faut d'abord faire observer que l'envasement n'est pas propre à l'étang Chapron, mais à l'ensemble des étangs de Comelles, le premier en amont étant d'ores et déjà transformé en zone humide. Ensuite on ne comprend pas bien en quoi chercher des solutions au problème de l'envasement nécessitait de vider l'étang. Pour découvrir la hauteur de la vase ? Une sonde ne pouvait-elle suffire ? Pour en calculer le volume ? Une calculatrice devait permettre d'avoir une évaluation satisfaisante du volume à évacuer. Approximative, certes, mais vu l'ampleur de la tâche, on n'en était pas à quelques mètres-cubes près. Quoi qu'il en soit, tout le monde savait très bien que les étangs, non

entretenus depuis des décennies et des décennies, accumulaient des tonnes de vase qu'il faudrait évacuer vers un autre site. Comment ? Avec des pompes ? Des camions ? Et pour les transporter et les stocker où ? Donc plutôt que de payer des études pour constater l'évidence – un panneau sur le site annonce qu'« une première estimation évalue à 360 000 m³ la quantité de vase présente dans les trois étangs (soit environ 7 000 camions) » – pourquoi n'avoir pas réfléchi aux moyens techniques à mettre en œuvre pour résoudre le problème ? Nous voilà bien avancés ! Que nous a appris la mise à sec que nous ne sachions déjà ? Était-il besoin de vider l'étang de son eau pour tout simplement reconnaître notre impuissance face à l'ampleur du phénomène d'envasement ?



Mais puisque l'expérience a été menée en vue de « trouver des solutions », une question toute simple s'impose : les solutions ont-elles été trouvées ? Quelles sont-elles ?



On peut craindre que bien loin de permettre d'entrevoir un début de réponse, l'assec n'ait fait qu'accélérer le processus de disparition de l'étang en tant que tel et rende cette fois son curage, vu la prolifération de la végétation, définitivement invisable. Alors, faute d'autre perspective, on voudrait aujourd'hui restaurer l'étang, au moins partiellement, dans son état antérieur ? Est-ce qu'on peut y croire ? On n'est pas en Chine ! Aussi nombreux et dévoués soient-ils (il y avait quatre-vingts inscrits en janvier 2022 dont une vingtaine de défailtants pour cause de covid et autres empêchements imprévus), il est impossible avec des bénévoles de déplacer les montagnes comme le ferait Yukong avec des foules de travailleurs réquisitionnés pour la circonstance.

« Il a été décidé », nous dit-on, de couper une partie des saules « malgré leur intérêt écologique ». Qui a décidé ? Et en vertu de quelles bonnes raisons ? Ne valait-il pas mieux admettre et reconnaître que "le mal est fait" et qu'il est vain de vouloir revenir en arrière ? Pour la triple raison :

- qu'il est utopique d'espérer restaurer ce qui a été détruit,
- que de toute façon quand bien même on y parviendrait, le problème de l'envasement resterait entier (le fait d'avoir gagné 50 centimètres de profondeur

d'eau par le tassement et la minéralisation de la vase ne résout pas le problème, il ne fait que le repousser)

- et que, peut-être, de ce mal pouvait émerger un bien : maintenant qu'il y a des saules venus spontanément, n'était-il pas judicieux de se pencher effectivement sur leur intérêt écologique et éventuellement de réfléchir à ce que l'on pourrait en faire ? Pour le coup, il est certain qu'il y avait là un terrain expérimental absolument unique : où peut-on trouver ailleurs une saulaie naturelle d'une pareille surface ? Comment allait-elle évoluer si on la laissait se développer ?

Au lieu de cela, on nous a proposé un deuxième chantier, encore plus titanesque que celui du début de l'année, car de toute évidence depuis janvier, les saules qui n'ont pas été coupés lors de la première opération n'ont cessé de croître et embellir. Ce n'est plus Hercule au travail, c'est Sisyphe.



Plusieurs panneaux affirment : « Cette opération est nécessaire à la sauvegarde de ce fabuleux patrimoine paysager et écologique », cette phrase étant régulièrement reprise, sans que l'on sache désormais de quelle opération il s'agit : de l'assèchement de l'étang, de son curage ou du coupage des saules ? Formule incantatoire, destinée à nous faire accepter, voire approuver, ce qui a été fait. Et comme l'écologie est à la mode,



Novembre 2022 : saules restant à couper

l'appel du PNR joue sur cette corde sensible et nous promet de « mieux connaître et comprendre les enjeux écologiques de ce site ». Mais chausser ses bottes et s'armer de coupe-coupe nous permet-il de comprendre quoi que ce soit à ce qui se passe là, quand les responsables eux-mêmes donnent l'impression de ne rien maîtriser et de se lancer dans une fuite en avant (ou en arrière) ?

On n'a pas de véritable bilan du chantier de janvier : 56 % des saules de la rive droite ont été coupés, nous dit-on, mais qu'en est-il un an plus tard ? Que se passe-t-il du point de vue de la faune et de la flore dans les zones qui ont été épargnées ? Est-ce qu'on n'a pas à nouveau, par une deuxième intervention intempestive, perturbé un nouvel équilibre écologique qui s'était mis en place, sachant qu'il fallait à nouveau assécher pour pouvoir agir ? Pour gagner quoi ?

Et qu'en est-il des deux étangs en aval, l'étang Neuf et l'étang de la Loge, qui eux aussi sont à la limite de l'asphyxie ? Les interrogations, là encore, sont nombreuses.

Oui, sincèrement, on aimerait bien, comme nous le fait miroiter le PNR, « connaître et comprendre les enjeux écologiques de ce site ».

Par Jacqueline CHEVALLIER

